



HAL
open science

Préface

Claire Zalc

► **To cite this version:**

Claire Zalc. Préface. Etre Juif dans le Nord et le Pas-de-Calais, 1939-1945, Tiresias, pp.480, 2022, 979-10-96930-13-5. halshs-03925332

HAL Id: halshs-03925332

<https://shs.hal.science/halshs-03925332>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

Au début du mois d'octobre 2020, j'apprenais le décès de William Scharfman, à l'âge de 84 ans. Dix ans auparavant, nous avons eu la chance, avec Nicolas Mariot, de le rencontrer, à la suite de la publication toute récente de notre ouvrage *Face à la persécution. 991 Juifs dans la guerre* (Odile Jacob, 2010). Devenu pédiatre, apprécié de nombreuses familles dans la région, il était toujours resté discret sur cet épisode de son enfance, mais il nous avait raconté ce jour-là, devant sa fille, comment sa mère l'avait confié, alors qu'il n'était âgé que de six ans, à un cheminot sur le quai de la gare de Lille-Fives le 11 septembre 1942, cheminot qui l'avait ensuite passé par la fenêtre des bureaux, caché dans un panier à coke. Quelques heures avant, ce matin du jour de Roch Hachana, le nouvel an juif, la *Feldgendarmarie*, avec l'aide des policiers du commissariat, a tambouriné aux portes et fait sortir de chez eux la quasi-totalité des Juifs lensois encore en ville. Les familles tirées de leur sommeil, sans distinction de sexe ou d'âge, ont constitué petit à petit un groupe d'environ 230 personnes. Ils ont traversé le centre-ville en un lent cortège jusqu'aux quais. Quelques heures plus tard, ce sont 317 individus arrêtés dans tout le bassin houiller qui sont emmenés, en train, jusqu'à la gare de Lille-Fives où ils retrouvent les Juifs raflés dans le Nord. La persécution des Juifs du Nord et du Pas-de-Calais réunit des populations aux histoires pourtant bien différentes, israélites enracinés dans la région dès le début du XIX^e siècle, familles juives installées à Lille, Douai, Valenciennes et dans les villes du littoral comme Dunkerque et Boulogne-sur-Mer ou immigrées bien plus récemment, dans l'entre-deux-guerres, d'Europe de l'Est et plus spécifiquement de Pologne, dans le sillage des migrations polonaises à destination des houillères. Cet ouvrage fait le pari de proposer une histoire commune des Juifs du Nord et du Pas-de-Calais pendant la Seconde Guerre mondiale. Son originalité tient en ce qu'il rassemble des populations qui ont fait jusqu'à présent l'objet d'études séparées.

Ce pari se justifie pleinement parce que la persécution antisémite obéit, dans la région, à des formes et des chronologies spécifiques. Les départements du Nord et du Pas-de-Calais sont placés, suite à la signature de l'armistice de 1940, sous le contrôle des autorités d'occupation allemandes de Bruxelles – et non de Paris. Ils forment la circonscription de l'*Oberfeldkommandantur (OFK) 670* de Lille, rattachés au *Militärbefehlshaber* (commandement militaire) de Bruxelles. Une frontière, la *Nord-Ost Linie*, au sud des deux départements, fait ainsi de cette zone une « zone réservée ». Jusqu'à la fin 1941, les réfugiés qui ont fui la région pendant l'exode n'ont théoriquement pas le droit d'y revenir ; l'organisation économique est séparée du marché français et l'*OFK* obtient le droit de légiférer par ordonnance, de bloquer la législation vichyste, de nommer et révoquer les fonctionnaires. Progressivement néanmoins, ce statut est assoupli : la frontière devient inopérante en décembre 1941, le particularisme économique est supprimé en mars 1942 et la législation vichyste s'y applique. Néanmoins, la zone reste à part : les législations antisémites s'y empilent entre les ordres venus de Bruxelles, Paris et Vichy, les chronologies s'y décalent. Dans le Boulonnais, on arrête et expulse des Juifs dès décembre 1940 et des camps de travail de l'organisation Todt y sont mis en place en 1942. Ailleurs, on brise des vitrines de magasins juifs à l'été 1941. Surtout, la grande majorité des Juifs qui sont arrêtés dans ces départements en 1942 sont déportés le long de chemins méconnus. Ils rejoignent les Juifs de Belgique dans le camp de rassemblement situé dans la caserne Dossin, à Malines ; leurs convois portent des chiffres romains, comme le *Transport X*, parti le 15 septembre 1942 de Malines pour Auschwitz, avec plus de 500 Juifs du Nord et du Pas-de-Calais à son bord. Klarsfeld a pendant un temps affublé du numéro 84 ce *Transport X*, pour rappeler que ces Juifs, arrivés à Auschwitz le 17 septembre 1942, partagent le sort des Juifs déportés de France. Pourtant, le récit des persécutions dans le Nord et le Pas-de-Calais suit un déroulé original et complexe. Ce qu'on peut presque qualifier d'exotisme septentrional explique sans doute, pour partie, le fait que les trajectoires de ces populations juives soient longtemps restées dans l'ombre.

Je crois qu'on peut même parler de retard. Lorsque nous avons commencé de travailler, avec Nicolas Mariot, sur les Juifs lensois au début des années 2000, nous avons été vite étonnés par la disparité entre les connaissances disponibles sur les Juifs du Pas-de-Calais pendant la Seconde Guerre mondiale et l'abondance des publications sur les autres régions. Certes, Danielle Delmaire s'était intéressée au sujet en pionnière, dès la fin des années 1970 dans la *Revue du Nord*. Certes, les revues *Tsafon* et *Gauhéria* avaient publié, depuis le début des années 1990, de précieux articles éclairant tel ou tel aspect des persécutions antisémites. Néanmoins, au regard de la profusion des études menées à l'échelle micro, dynamisées dans la décennie 2000 par l'ouverture des archives comme par le changement historiographique porté par les réflexions sur la microhistoire de la Shoah, les contributions portant sur le Nord et le Pas-de-Calais restaient peu nombreuses. D'un point de vue mémoriel également, les rafles et persécutions du Nord et du Pas-de-Calais ont fait l'objet de cérémonies discrètes. Alors que, comme l'a montré Simon Perego, d'importantes commémorations de la Shoah et de la Seconde Guerre mondiale dans le monde juif parisien se développent dès l'immédiat après-guerre, le terrain dans le Nord et le Pas-de-Calais est longtemps resté accaparé par la mémoire de la Résistance, ainsi que l'ont si bien montré Marion Fontaine et Emmanuel Martin¹. La plaque commémorant la rafle ne fut apposée à la gare de Lens qu'en 2002. C'est donc une excellente nouvelle que cet ouvrage soit enfin publié afin que l'on dispose d'une synthèse informée et précise des connaissances disponibles à ce jour sur les trajectoires des Juifs du Nord et du Pas-de-Calais pendant la Seconde Guerre mondiale, élaborée grâce à un impressionnant travail de collecte d'archives et de témoignages dont certains réalisés très récemment, comme avec Zelda Segouriano.

« L'enquête reste ouverte » écrivions-nous en 2010, avec Nicolas Mariot, derniers mots de l'épilogue de notre livre. La publication de cet ouvrage atteste de l'importance de poursuivre ces enquêtes. Il me semble particulièrement important qu'il réunisse quatre historien.ne.s venu.e.s de générations différentes, de Danielle Delmaire, la pionnière, à Rudy Rigaut, qui a soutenu sa thèse en 2020 sur le sort des Juifs dans la région littorale et les camps du Boulonnais, avec Monique Heddebaut, spécialiste des persécutions dans le Douaisis, et Jean-Baptiste Gardon, qui travaille sur les spoliations dans le Nord. Ce livre fait œuvre d'histoire. En reprenant le titre du livre de Renée Poznanski, il s'inscrit dans une visée de savoir cumulatif, les monographies sur les différentes régions venant, l'une après l'autre, combler les vides, les trous laissés par une politique d'extermination, qui s'est patiemment acharnée à faire disparaître les traces des meurtres. Au-delà, il démontre les atouts du décentrement dans la production de savoirs. Le point de vue, focalisé sur les deux départements, offre une réflexion sur la mise en œuvre locale de la persécution antisémite, dans la lignée des interrogations menées par Tal Bruttman sur le cas isérois². Son cadre lui permet de rendre compte des variations, des évolutions et des différences d'un lieu l'autre, et d'une période à l'autre. Il est habité par une multitude de femmes, d'hommes, d'enfants : son précieux index,

¹ Simon Perego, *Pleurons-les. Les Juifs de Paris et la commémoration de la Shoah (1944-1967)*, Paris, Champ Vallon, 2020 ; Marion Fontaine et Emmanuel Martin, « Du silence au scandale. La commémoration du soixantième anniversaire de la rafle des Juifs de Lens », *Tsafon, revue des études juives du Nord*, n° 54, automne 2007-hiver 2008, pp. 117-139.

² Tal Bruttman, *Au bureau des Affaires juives. L'administration française et l'application de la législation antisémite (1940-1944)*, Paris, La Découverte, 2006.

qui compte plus de huit cents patronymes, en témoigne. Il foisonne de récits, qui se déroulent dans les ruelles de Douai, de Lille ou de Valenciennes. La perspective bi-départementale ouvre à d'intéressants développements sur les acteurs locaux de la persécution, les préfets, les fonctionnaires, les policiers, mais aussi les informateurs, hommes de main, individus qui spolient, dénoncent, arrêtent. Ainsi de ce passeur qui livre les Juifs qu'il dit aider à passer la ligne de démarcation aux Allemands. Ou de ces « gangsters nazifiés », mus par un antisémitisme obsessionnel, qui traquent sans relâche jusqu'aux derniers jours de l'été 1944 avant la Libération. L'ouvrage interroge aussi le rôle des réseaux dans les sauvetages, et notamment dans le groupe de cheminots qui permet à une soixantaine de Juifs d'échapper à la déportation en gare de Lille-Fives, le jour de la rafle du 11 septembre 1942.

Ce livre comporte aussi une dimension citoyenne. La disparition récente de William Scharfman vient rappeler que les survivants de la Shoah ne seront bientôt plus là pour témoigner. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, ce sont aujourd'hui les petits-enfants qui s'interrogent. Alice Ekman enquête sur le sort de sa famille lensoise et en tire un film émouvant et sensible, *Mathilde et Rosette*, dénichant en passant des gisements d'archives encore inconnus, restés dans les caves de l'école Jeanne d'Arc de Lens. Franck Fajnkuchen part à la recherche de l'histoire de son grand-père Manek³. L'attente est là : ce livre contribue à inscrire ces parcours individuels dans une histoire collective. Il est pour cela particulièrement nécessaire.

³ Franck Fajnkuchen, *Yzkor. Une famille juive en France entre 1940 et 1944*, Beaumontois-en-Périgord, Éditions Secrets de Pays, 2021.